

désolé de voir la sécheresse qui, depuis deux longs mois, s'obstine à brûler son champ ; à l'entendre, la terre est dure, aride, crevassée, et ne veut nullement permettre au grain de se montrer au grand jour. Dans sa crainte que, si cela continue, la moitié de la semence ne périclisse, il prie avec ferveur, pour obtenir de la pluie, et il demande aussi le secours de vos prières ; car dit-il, rien n'est puissant auprès de Dieu comme la prière des enfants qui ont le cœur pur. Maintenant, chers enfants, je dois vous rappeler un proverbe, pour vous faire comprendre ma pensée : *Ceux qui ont la jaunisse, voient tout en jaune* ; c'est-à-dire, ceux qui sont pleins d'une idée, la retrouvent partout. Voilà mon fait ; tout occupé de votre instruction, je n'ai cessé de penser à vous pendant tout notre entretien, je vous dirai même que c'est dans ma conversation avec ce bon vieillard que j'ai trouvé le sujet qui va nous occuper ce soir. Vous allez voir comme cela est venu naturellement. Pendant que ce cultivateur me parlait de ses champs, je pensais que moi aussi, j'avais à cultiver trois petits champs bien plus précieux que le sien. Ces champs, ce sont vos jeunes cœurs. Quand il me parlait de la sécheresse qui menace de faire périr ses blés, je me disais : moi aussi, j'ai semé dans mes champs ; la sécheresse n'arrivera-t-elle pas bientôt, et n'empêchera-t-elle pas le bon grain de lever ou d'arriver à maturité ? Quand il me disait qu'il demandait des rosées et de la pluie, je pensais à cette pluie salutaire, à cette rosée féconde, qui seules, peuvent faire germer la semence que je jette dans vos jeunes cœurs. Mais ces eaux bienfaisantes qui fécondent les campagnes, comme celles qui fertilisent les cœurs, viennent du ciel, c'est Dieu qui les envoie ; il faut donc les lui demander.